
L'entreprise altruiste.

L'idée délaissée par les entreprises altruistes est la recherche éperdue de profit économique. Contrairement aux entreprises capitalistes ; elles priorisent l'idée de la recherche de valeur sociale. Cela, grâce aux liens humains vrais qu'elles tissent avec leurs parties prenantes. Pour cela, elles doivent agir sur les composants de leur environnement en créant un cadre d'échange et de travail harmonieux pour toutes les personnes cohabitant ou non dans ces entreprises. Toutefois, ce mode de fonctionnement d'entreprise reste difficilement accepté par tous.

Cependant, contre toute attente, l'entreprise pourrait profiter économiquement de ses améliorations sociales. En effet, malgré les souffrances physiques liées au travail industriel d'autrefois ; devenues aujourd'hui psychologiques ; l'entreprise a réussi à influencer le style de vie de son environnement extérieur. D'une part, en rendant accessible à la classe moins aisée ; certains produits qu'elle ne pouvait se permettre et d'autre part, en accordant une place importante au marchand dans la création de valeur. Ainsi, agit-elle aveuglément pour l'émancipation de tous.

Néanmoins, malgré toute la valeur sociale qu'elles créent par leur bonne foi ; les entreprises altruistes ne seraient la solution à tous les problèmes sociaux. Parce que, même si elles ont pour but primaire d'apporter de la valeur sociale au détriment du résultat économique ; leur méthode d'action reste critiquée par bon nombre d'auteurs éminents. Car pour eux, l'aide de ces entreprises n'améliore aucunement la condition sociale des prolétaires et n'a donc aucun effet positif sur leur style de vie. En dépit, des critiques qu'elles subissent ; elles réussissent quand même à résoudre certains problèmes, grâce leur idéologie centrée sur l'humain.

★ ★ ★

274 mots

Conquérir l'espace, est-ce bien raisonnable ?

La fascination pour l'exploration spatiale a de tout temps animé l'humanité. Depuis les premiers pas sur la Lune jusqu'aux projets ambitieux d'envoyer des humains sur Mars, la conquête de l'espace est devenue une réalité qui suscite à la fois l'admiration et l'interrogation. Au-delà de la quête de nouvelles frontières et de la recherche scientifique, se pose la question fonda-mentale de la rationalité de ces entreprises.

L'expression verbale « conquérir l'espace » pourrait être définie comme l'ensemble des activités humaines visant à explorer, coloniser et exploiter des régions ou planètes situées au-delà de la Terre, notamment la Lune, Mars etc.

Au regard des sommes astronomiques dédiées par certains États et entreprises à la conquête de l'espace et des nombreuses dénonciations des conséquences liées à cette activité sur notre planète lorsque la pauvreté extrême sévit dans certaines régions ; il est par conséquent important de se demander s'il est réellement raisonnable de consacrer d'énormes ressources financières et technologiques à l'exploration de l'espace.

Dans quelle mesure la conquête de l'espace serait-elle rationnelle ?

Bien que la conquête spatiale soit avantageuse pour le développement technologique et la survie de l'espèce humaine (I), elle n'en resterait cependant dénuée de risques pour notre planète terre (II).

★ ★ ★

La conquête spatiale paraît de prime abord bénéfique. En effet, elle serait avantageuse pour l'avancée technologique, l'innovation et l'industrie. D'abord, elle favoriserait l'avancée technologique car n'étant pas essentiellement captée par les voyages spatiaux, elle consisterait aussi au lancement de satellites tournant autour de notre planète qui ont permis de depuis plu-sieurs années à améliorer nos moyens de communication, de localisation et aussi de prévention de catastrophes naturelles. Ensuite, elle apporterait une panoplie d'innovations qui permettrait aux États de pouvoir faire des économies d'échelle et à bon nombre de secteurs tels que la médecine, l'automobile...qui tirent profit des découvertes des nombreuses recherches spatiales. C'est le cas de la pompe d'assistance ventriculaire utilisée dans les cœurs artificiels qui est un produit découlant des pompes de la navette spatiale américaine conçues en 2000. Enfin, elle serait un stimulus pour le secteur industriel d'une part parce que ces nombreuses découvertes gagneraient à être mises en forme afin d'être commercialisées au grand public et d'autre part, du fait de ses nombreuses découvertes, la conquête spatiale permettrait à certains riches capitalistes de générer emplois en créant de nouvelles industries concurrentes ; ce, dans le but de détruire les monopoles industriels

préjudiciables pour l'harmonie économique.

Même si la conquête spatiale favorise l'avancée technologique et l'innovation nécessaires pour le bon fonctionnement des industries et de nos économies, peut-elle être considérée sans danger.

★ ★ ★

La conquête de l'espace ne pourrait toutefois être sans conséquences. Les couts financiers énormes liés à la conquête spatiale serait la cause de la diminution des fonds alloués à d'autres domaines de l'économie et nécessaires pour relever les défis terrestres. En raison de la limitation des ressources, les États enclin à la compétition spatiale délaisseraient certains pans de l'économie comme ce fut le cas durant la période de guerre froide en URSS. De plus, elle aurait des couts énormes sur l'écologie. Puisqu'elle nécessite d'éjecter des fusées fabriquées dans des industries à empreinte carbone importante à l'extérieur de l'espace terrestre ; participant à la destruction de la couche d'ozone qui elle-même nous protège des rayons ultraviolets du soleil. La conquête spatiale serait donc nocive pour l'équilibre écologique et participerait à la hausse de température dans certaines régions du globe. Outre, les couts subits par notre planète terre et ses habitants, l'exploration spatiale constituerait un cout humain vu que le voyage interstellaire constituerait un risque lié à l'incertitude de ce que les astronautes pourraient trou-ver sur les planètes qu'ils visitent. De plus l'exposition directe et longue à l'impesanteur néfaste pour la circulation sanguine, et aux lumières du soleil, étoiles favorisant la mutation génétique, l'affaiblissement de la vision et la perte de masse osseuse seraient les quelques dangers auxquels font face les cosmonautes en orbite que l'on peut retenir de l'article de *Kheira BETTAYEB* publié le 06 mars 2022 dénommé « Conquête spatiale : quelles sont les limites humaines ? ».

Dès lors, la conquête spatiale n'est pas sans risques.

★ ★ ★

En somme, s'interroger sur la rationalité de la conquête spatiale nous a permis de nous rendre compte que celle-ci est bénéfique pour notre planète car elle favorise l'avancée technologique, l'innovation et stimule l'industrie nécessaire pour la bonne marche de l'économie. Aussi, nous a-t-il permis de nous rendre compte les couts financiers, écologiques et humains qu'elle nécessite pour son accomplissement font d'elle une activité risquée pour l'homme et pour la planète à laquelle il devrait s'y adonner avec précaution.

Hommages et commémorations vous semblent-elles des cérémonies toujours nécessaires ?

Rendre hommage à quelqu'un : Témoigner son respect, son admiration, sa reconnaissance en-vers quelqu'un.

Commémorer : Rappeler par une cérémonie le souvenir d'une personne ou d'un événement

Les hommages et les commémorations ont joué un grand rôle dans l'histoire de l'humanité dans le sens qu'elles permettent de ne pas oublier certains événements et personnes importantes. Ces cérémonies, souvent empreintes d'émotion et de solennité, revêtent donc une signification particulière pour la société. Toutefois, dans un monde en constante évolution, se pose la question de leur pertinence et de leur nécessité.

Les hommages sont des gestes ou des actes visant à rendre hommage à une personne ou à un événement, souvent par le biais de cérémonies publiques ou privées. « *Rendre hommage à quelqu'un* » serait donc témoigner son respect, son admiration, sa reconnaissance en-vers quelqu'un. Les commémorations sont quant à elles des cérémonies destinées à rappeler et à honorer un événement, une personne ou un groupe de personnes à travers des rites spécifiques.

La récente absence d'hommage de la part de Vladimir Poutine envers Nikita Khrouchtchev soulèverait la question fondamentale de l'importance des hommages et des commémorations dans notre société actuelle. Cette omission met en lumière les tensions politiques et les différences idéologiques qui peuvent exister entre les dirigeants, mais soulèverait également des interrogations plus profondes sur la nécessité de célébrer le passé, de commémorer des personnalités historiques et de perpétuer la mémoire collective.

Comment pourrait-on évaluer la pertinence des hommages et des commémorations à cette ère ?

Bien que les hommages et les commémorations seraient jugés par certains comme utiles, d'aucuns remettraient en cause leur existence.

Les hommages et commémorations seraient, de prime abord, utiles à cause de leurs fonctions historiques et sociétales pour notre société.

En effet, ils permettraient de préserver la mémoire collective, car permettant la transmission de l'histoire entre les générations d'une part, ils renforceraient, d'autre part, les liens entre les générations. Parce que permettant aux différentes générations de connecter à des événements et des figures historiques, ils

offrent l'occasion d'apprendre et de transmettre l'histoire, les valeurs et les leçons du passé aux jeunes générations ; créant ainsi un dialogue intergénérationnel. C'est le cas de ces jeunes français qui ont pu renouer avec l'histoire de leurs vaillants aïeux et en apprendre davantage grâce à la commémoration en 2018 du centenaire de la grande guerre ; comme le souligne Alexandre LAFFON dans « géopolitiques de la commémoration du Nationalisme » de 2020.

Les hommages et les commémorations joueraient aussi un rôle essentiel dans la préservation et la valorisation de la culture d'une société. En tant que véritables témoins du passé, ils permettraient de préserver les coutumes, les traditions et les événements marquants qui ont façonnés la culture d'une société. En mettant en avant des moments culturellement significatifs, ils permettraient à une société de se reconnecter avec son patrimoine culturel et d'en tirer fierté. En outre, ces célébrations contribueraient à créer un sentiment d'identité culturelle partagée, renforçant ainsi le tissu social et culturel ; telle la commémoration de la guerre de la sécession le 19 juin afin de préserver la mémoire de cet événement crucial et de valoriser la diversité culturelle américaine.

Nonobstant les vertus historiques et sociétales qui les sont rattachés, il demeure cependant qu'ils soient critiqués dans certains cas.

★ ★ ★

Dans certains cas, les hommages et les commémorations seraient néanmoins remis en question.

Tout d'abord, les valeurs et priorités de la société moderne susciteraient des interrogations sur l'utilité des hommages et des commémorations. En effet, dans un monde où l'efficacité des ressources est primordiale, certains remettent en question la pertinence de ces célébrations coûteuses en termes de temps et de ressources. De plus, les priorités axées sur la lutte contre l'injustice sociale et l'inégalité questionneraient l'accent mis sur des commémorations plutôt que sur des actions contemporaines en faveur du changement. C'est donc ce qu'a fait le Mali en décidant de célébrant modestement sa 63ème fête d'indépendance afin d'allouer une grande partie de ce budget aux familles victimes d'une attaque terroriste durant la veille. Par ailleurs, les valeurs contemporaines d'inclusivité et de diversité ont également un impact sur cette remise en question car elles amènent à réévaluer les figures historiques à la lumière des critères moraux et sociaux culturels.

En sus, ces célébrations conçus pour préserver la mémoire collective et promouvoir la culture, seraient parfois détournées à des fins commerciales et politiques. Du fait que certaines entreprises exploitent ces événements pour des gains économiques en utilisant des symboles, images...liés à l'événement commémoré, parfois sans respecter l'authenticité culturelle ou historique. Ou même que les dirigeants

politiques pourraient politiser ces célébrations pour renforcer leur image et leur pouvoir, tandis que des groupes extrémistes pourraient les utiliser pour promouvoir leur doctrine radicale. Dès lors, nous pouvons citer à titre d'exemple la manipulation de la fête de la fondation de la république de Corée du Nord. Car, le régime nord-coréen utiliserait ces festivités du 9 septembre afin promouvoir de son idéologie et sa suprématie militaire à l'aide de défilés militaires massifs et spectacles grandioses organisés afin de renforcer le culte de la personnalité des dirigeants.

Par conséquent, les valeurs, priorités et abus à l'égard de ces cérémonies dans notre société moderne actuelle remettraient en cause leur pertinence.

★ ★ ★

Pour conclure, bien que hommages et commémoration permettraient de préserver la mémoire collective et de valoriser les cultures d'une société, ce qui les rendraient nécessaires ; leur utilisation au service d'intérêt politiques ou commerciales et les nombreux défis économiques du contexte actuel les rendraient cependant moins pertinents, voir inutiles dans certains cas.

Pour l'écrivain français Paul Valéry « *Tout état social exige des fictions* ». Selon vous, une société a-t-elle besoin de fictions, de rêves, d'utopies ?

Tout état social exige des fictions écrit Paul Valéry. Cette idée montre la nécessité pour les structures sociales de reposer sur des concepts imaginaires. Dès lors, l'on pourrait se demander si fictions, rêves et utopies ne seraient-ils pas un must dans une société.

En sociologie, un état social se définirait comme l'organisation sociale d'une communauté, comprenant ses structures, institutions et relations interpersonnelles. Cependant, selon le droit il désignerait le statut social d'une personne, indiquant sa position dans la hiérarchie sociale. Les fictions, les rêves et utopies quant à eux seraient des manifestations de l'imagination humaine.

Au regard des nombreuses sociétés d'antan au nombre desquelles figure la société grecque dont le fonctionnement sociétal était basé sur la vision de grands philosophes de l'époque, l'on pourrait se demander si société et imagination sont liées. En effet, les écrits des grands écrivains de ce temps émanant de leur imagination d'une cité parfaite dictaient les classes sociales qui devaient exister et leurs rôles afin d'assurer l'harmonie dans la cité. Par conséquent, pourrait-on dire que la société serait basée sur l'imagination ?

L'imagination humaine serait-elle l'unique besoin d'une société ?

Bien que la société reposerait sur l'imagination dans certains cas (I), il existerait, cependant, d'autres facteurs nécessaires pour la société au-delà de l'imagination (II).

La société reposerait de prime abord sur l'imagination.

En effet, l'imagination serait utile pour l'avancement de la société car elle serait l'essence du progrès scientifique et social. D'une part, car dans le processus de création, tout commence par la pensée et la vision de l'homme relative à des solutions pour un problème donné. Et c'est donc la résolution de ce problème qui permet à la société d'aller de l'avant, d'où le rôle essentiel de l'imagination dans la société. C'est en ce sens que Albert Einstein la qualifiera d'importante dû fait qu'elle stimule le progrès et suscite l'évolution.

D'autre part, elle serait la cause du progrès social. En effet, issu d'un désir humain d'un changement dans la composition de la société, le progrès social serait entraîné par la création d'un imaginaire de vie qui lui même serait influencé par de nombreux facteurs tels que la situation contemporaine de vie, le temps

etc. C'est ainsi qu'auparavant il existait la classe des hommes libres et des esclaves puis uniquement la classe des hommes libres, de nos jours, depuis l'abolition de l'esclavage et de la colonisation due aux combats d'hommes pour la concrétisation de leur imaginaire où tous seraient égaux.

Face à de tels impacts de l'imagination sur la société, il est par conséquent important de se demander si l'imagination serait le seul moteur de la société.

★ ★ ★

Outre l'imagination, la société aurait aussi besoin d'éducation et de critiques pour la faire avancer.

De prime abord, l'éducation apparaît comme un besoin primordial pour la société car ce sont les guerres à répétition dans certaines régions du tiers monde, la pauvreté et bien d'autres facteurs qui ont permis de mettre en évidence le rôle de l'éducation dans le développement de la société. Parce que contrairement aux pays développés, ces pays du tiers monde ont des systèmes éducatifs défaillants et de forts taux d'analphabétisation. C'est en ce sens que parmi les trois composantes de l'indice de développement humain (IDH) d'un pays on retrouve l'éducation.

Par ailleurs, les critiques joueraient un grand rôle dans la société car elles seraient d'une part, le moyen de mettre en évidence les failles de la société et d'autre part, le lieu des recommandations pour l'avancement de la société. En effet, ce sont les observations de l'opposition, dans le système politique démocratique, qui permettent aux politiciens en exercice de remarquer leurs erreurs, de les corriger et de prendre des décisions plus intelligentes pour l'avenir.

Dès lors, éducation et critiques sont tout aussi des besoins importants pour la société.

★ ★ ★

En définitive, l'imagination humaine (fictions, rêves, utopies) sont, au même titre que l'éducation et les critiques, des besoins primordiaux pour la société. Car ils favoriseraient l'avancement de la société sur le plan scientifique, social, politique etc.

PLAN DÉTAILLÉ

La société reposerait sur l'imagination dans certains cas (I).

- Car l'imagination est l'essence du progrès scientifique dans une société.
- Car l'imagination est la source du progrès social.

au-delà de l'imagination, il existerait d'autres facteurs nécessaires pour la société (II).

- Car outre l'imagination, l'éducation serait nécessaire pour une société
- Les critiques sont toutes aussi utiles pour une société

Léopold Sédar Senghor, poète et homme d'état sénégalais a dit : «*La francophonie, c'est cet humanisme intégral qui se tisse autour de la terre* ». Qu'en pensez-vous ?

Pour certains auteurs comme Léopold Sédar Senghor, le but de la francophonie irait au-delà d'un rassemblement d'états repartis sur les cinq continents ayant le français comme langue commune. C'est en ce sens que l'homme d'état sénégalais affirmait pour sa part que la francophonie est un humanisme qui se tisse autour de la terre. Dès lors, il serait important de se questionner sur les raisons qui l'ont motivé à dire cela.

La francophonie se définit par l'organisation internationale de la francophonie, d'une part comme l'ensemble des femmes et hommes (estimé au total à trois cents vingt millions de locuteurs selon le rapport en date de l'Observatoire de la langue française, publié en 2018) partageant une langue commune, le français. D'autre part, elle désignerait un dispositif institutionnel voué à promouvoir le français et à mettre en œuvre une coopération politique, éducative, économique et culturelle au sein de quatre vingts huit états. L'humanisme pourrait quant à lui se définir du point de vu historique et philosophique. En effet, il désignerait du point de vu philosophique, une théorie ou une doctrine mettant la personne humaine et son épanouissement au-dessus de toutes les autres valeurs. Tandis que sur le plan historique, il fait référence à un mouvement de la Renaissance caractérisé par un effort pour relever la dignité de l'esprit humain et le mettre en valeur.

Dès lors, dans quelle mesure la francophonie, en tant que concept alliant diversité linguistique et culturelle, peut-elle véritablement incarner un humanisme intégral ? Quelles sont les implications de cette conception pour les relations interculturelles, la coopération internationale et la promotion des valeurs humanistes dans un monde en mutation ?

Dans quelle mesure la francophonie représenterait un humanisme intégral et international ?

Bien que la francophonie soit considérée comme un vecteur de diversité culturelle et linguistique (I), elle pourrait aussi être vu comme un espace de dialogue et de coopération internationale (II).

La diversité culturelle, premier pilier de la francophonie, se manifeste à travers une multiplicité de traditions, coutumes et arts propres à chaque pays francophone. Cette diversité, d'une part, enrichit la palette culturelle mondiale et, d'autre part, constitue un levier puissant pour la valorisation des patrimoines

culturels locaux. En mettant en lumière ces richesses, la francophonie promeut l'épanouissement des identités nationales tout en favorisant un sentiment d'appartenance communautaire plus large.

Dans le même temps, la francophonie favorise la promotion de la diversité culturelle par le biais d'échanges culturels et artistiques entre ses membres. Ces interactions dynamiques permettent non seulement une meilleure compréhension mutuelle, mais également une célébration des différences qui caractérisent chaque société francophone. Parallèlement, la reconnaissance et la préservation des langues minoritaires au sein de la francophonie garantissent la pérennité de la pluralité linguistique et culturelle au sein de cette communauté.

Dès lors, la francophonie permet de promouvoir et préserver les cultures des différents états francophones qui la composent. Cependant, quid des casse-têtes auxquels elle ferait face.

★ ★ ★

La francophonie, bien que porteuse d'idéaux humanistes, rencontre des défis et des limites dans sa réalisation de l'humanisme intégral.

Les tensions et les divisions au sein de la francophonie représentent l'un des principaux défis à surmonter. Malgré le partage de la langue française, les pays membres sont souvent confrontés à des divergences politiques, économiques ou culturelles, entraînant des tensions au sein de l'organisation. Ces divisions peuvent compromettre la capacité de la francophonie à agir de manière unie et cohérente sur la scène internationale, limitant ainsi son efficacité.

Parallèlement, la mondialisation pose des défis à la préservation de l'identité culturelle au sein de la francophonie. Alors que les échanges culturels et économiques s'intensifient à l'échelle mondiale, les cultures nationales risquent d'être submergées par une culture mondiale uniforme. La francophonie doit donc trouver des moyens efficaces de protéger et de promouvoir la diversité culturelle de ses membres dans un monde de plus en plus globalisé, afin de préserver l'expression de leurs identités uniques et la richesse de leurs patrimoines culturels.

★ ★ ★

En somme, bien que la francophonie promeuve et perserve les différences culturelles au sein de son organisation ; d'où son caractère humaniste, celle-ci rencontre de nombreux défis et problèmes liés en premier lieu aux divergences politiques, économiques ou culturelles des états en son sein et enfin à la mondialisation comme facteur destructif des cultures.

PLAN DÉTAILLÉ

I) Présentation de la francophonie comme protecteur de la diversité culturelle qui règne en son sein.

A) La francophonie, lieu de promotion des différences culturelles.

B) La francophonie, lieu de préservation des cultures.

II) Défis et problèmes rencontrés par la francophonie.

A) Les divergences économiques, politiques et culturelles comme frein à l'action de la francophonie.

B) La mondialisation : menace à la survie de la diversité culturelle dont regorge la francophonie.

Emmanuel Macron, président de la République française affirme : « *Je n'aime pas le terme (de pénibilité) car il induit que le travail est une douleur* ». Pensez-vous que le travail est nécessairement une douleur ?

Depuis fort longtemps, l'esprit humain a toujours associé la notion de travail à la dépense physique, intellectuelle qui entraîne un sentiment de pénibilité. Cependant, la tendance tend à s'inverser car de nos jours, certains considère le travail comme source d'épanouissement. Dès lors, il devient important de se questionner sur les effets du travail sur l'homme.

La douleur pourrait se définir comme la manifestation particulièrement intense de la pénibilité. Le travail se définirait quant à lui comme l'ensemble des activités physiques, intellectuelles ou mixtes, considéré comme un facteur essentiel dans la production.

En raison des définitions précédentes, l'on peut se poser les différentes questions suivantes : Est-ce que le travail et la douleur seraient liés ? Quels sont les facteurs qui emmèneraient à qualifier le travail de douleur ? Le travail, ne pouvant être obligatoirement considéré comme une douleur, nous amène à nous donc à réfléchir sur les états émotionnels que procurent le travail.

Est-ce que le travail peut-être toujours associé à la douleur ?

Bien que le travail soit considéré comme pénible pour certains (I), celui-ci serait un moyen d'épanouissement pour d'autres.

★ ★ ★

PLAN DÉTAILLÉ

I) Le travail induirait de la douleur.

- 1) Le travail induirait une douleur du fait de l'effort physique qu'il demande.
- 2) Le travail induirait une douleur du fait de ses répercussions sur le cerveau.

EX : Le stress, l'anxiété, les problèmes de santé mentale.

II) Le travail source de l'épanouissement.

- 1) Le travail comme moyen pour l'individu de démonstration de son utilité pour la société.
- 2) Le travail comme moyen d'enrichissement intellectuel.

Dans un document intitulé *«Les infrastructures à l'horizon 2030»*, l'OCDE note que :

«Les réseaux d'infrastructure jouent un rôle vital dans le développement économique et social. De plus en plus interdépendants, ils constituent un moyen d'assurer la fourniture et la prestation de biens et de services qui concourent à la prospérité et à la croissance économique et contribuent à la qualité de vie. La demande d'infrastructure est appelée à sensiblement augmenter dans les décennies à venir, sous l'impulsion de facteurs majeurs de changement comme la croissance économique mondiale, le progrès technologique, le changement climatique, l'urbanisation et l'intensification de la congestion. Toutefois, les défis à relever sont multiples (...)»

Après avoir rappelé les théories relatives à la croissance, vous préciserez le rôle des infrastructures et les défis auxquels sont confrontées les nations à différents niveaux de croissance pour en assurer la pérennité et le développement.